

Le jeudi matin 10 juillet, Sieglinde Hoffman, Ingrid Barabas, Regina Nicolaï, Karola Magg, Karin Kamp étaient transférées des QHS français vers les QHS allemands.

Le jeudi matin 10 juillet, le siège parisien Bundesbahn^{du} était détruit par une explosion.

Jean Paul Gerard, Michel Lapeyre et moi même sommes pris en chasse par une voiture de police, notre voiture est accidentée, nous obligeant à nous replier à pieds. Le quartier est alors cerné et nous sommes arrêtés une heure après dans un immeuble riverain.

L'objectif de cette action est clair: manifester concrètement la solidarité révolutionnaire anti-impérialiste à laquelle faisaient appel nos camarades allemandes.

Comment ne pas être totalement solidaire de la Fraction Armée Rouge qui a su reforger une mémoire de résistance et de combat révolutionnaire dont le prolétariat allemand avait été dépossédé par la période nazie et l'imposition du modèle américain?

Comment ne pas être totalement solidaire des combattantes qui ont su désigner avec exactitude les termes de ce qui est aujourd'hui la contradiction principale en Europe de l'ouest: le prolétariat contre l'impérialisme à hégémonie germano-américaine?

Il ne s'agit pas là d'une affaire allemande, mais de l'affaire de chacun de nous qui sommes au coeur des métropoles impérialistes, à l'heure où l'état impérialiste des multinationales s'étend, se développe par une restructuration qui implique la militarisation de la politique, la militarisation de l'économie, la militarisation de l'idéologie, la militarisation de la répression.

Ce sont notre présent et notre futur qui sont directement en jeu lorsque l'état pénètre au plus profond du tissu social, robotise, nucléarise, informatise. Lorsque l'impérialisme prépare la guerre en aménageant l'Europe comme champ de dévastation nucléaire. Lorsque l'impérialisme et en premier lieu son rouage servilement agressif, l'impérialisme français, organise le sous-développement, la famine, la mort et la misère esclavagiste de millions d'hommes, de femmes et d'enfants du tiers-monde. Lorsque l'Europe des gavés s'organise sous la direction franco-allemande pour mieux pressurer le prolétariat au prix de millions de chômeurs, de licenciements, de l'exploitation

forcenée , esclavagiste et rasciste du prolétariat immigré, enfin de l'appauvrissement de l'immense majorité.

Pour légitimer son pillage, l'infime poignée de porcs qui nous gouverne n'a que le mensonge médiatisé et l'extension croissante de la répression, ^{et} face à tout cela, ainsi qu'à l'intégration impérialiste européenne, à la fusion des polices française et allemande (le chef du BKA a participé directement à Paris à l'arrestation de nos cinq camarades, des flics allemands collaboraient avec la brigade criminelle après notre arrestation et restèrent présents durant les 48 heures de notre garde à vue au quai des Orfèvres), nous devons apporter notre solidarité offensive et internationaliste.

Certains mettront en doute l'opportunité de notre participation à cette action, car il est évident, qu'arrêtés en 77 pour notre engagement dans le combat que menaient les NAPAP et les Brigades Internationales, cela ne faisait que deux mois que nous venions de terminer une peine de trois ans de prison achevée en QHS, ^{et} les risques se trouvaient de fait majorés.

Je ne rejette pas les critiques, mais au contraire attends beaucoup d'un dialogue critique et constructif, cependant: pour sauvegarder notre identité de partisans communistes, prolonger notre pratique révolutionnaire, vivre notre pleine solidarité avec l'ensemble des prolétaires détenus, nous nous sommes battus durant ces trois ans pour rester debout; alors fallait-il accepter la "réinsertion" consistant à accepter cette peine de survie à perpétuité dans le béton fliqué et déshumanisant des clapiers sub-urbains, supporter l'insupportable?

Non! il n'était pas tolérable d'accepter sans l'acte d'un refus minimum la torture par l'isolement, les tabassages, les humiliations que subissaient nos cinq camarades allemandes dans ces QHS que nous avons suffisamment connus pour en dire l'inacceptable .

Il n'était pas tolérable de voir nos soeurs combattantes insultées par l'hystérie phallocratique de la presse réactionnaire, parce qu'elles sont femmes et révolutionnaires.

Il n'était pas tolérable d'en être réduits à manifester notre solidarité par des protestations formelles, des réunions sans perspectives, des audiences de procès, où sans défense nous sommes matraqués, gazés, traités comme des chiens!

Il n'était tout simplement pas tolérable de voir nos soeurs et cama-

3

rades exprimer leur refus radical, la tendresse combattante qui les unit, l'attitude courageuse, porteuse d'un souffle invinciblement humain plein de leur ferme volonté et de leur immense espoir en un monde nouveau, face aux vieux porcs rabougris de bêtise et momifiés dans leur haine poussiéreuse, sans que nous eussions compris jusqu'au fond de nous mêmes l'absolue nécessité de dire autrement que sur une pétition la concordance de nos refus, notre fraternité d'insurgés.

Je dis alors que la lutte pour le communisme, pour une humanité digne de ce nom, contre l'intolérable bestialité des exploiters, la lutte pour vivre debout, contre la plus extrême des brutalités, ce combat là fait que face aux risques inévitables, face aux mille morts sans cesse répétées du temps carcéral qui de nouveau nous enserre, nous devons tenter de vivre nôtres les paroles d'Holger Meins: "combattre contre les porcs comme homme, pour la libération de l'homme : révolutionnaire au combat! de tout notre amour de la vie, mépriser la mort, c'est ce qu'est pour moi servir le peuple".

Il faut alors comprendre qu'à l'heure actuelle, dans nos métropoles impérialistes, la lutte des classes ne peut se traduire en une stratégie révolutionnaire que dans le cadre de l'internationalisme prolétarien et que la lutte armée est le seul espace où la politique est ce qui fait vivre la subjectivité des consciences rebelles simultanément à l'historiquement nécessaire stratégie révolutionnaire.

Solidarité révolutionnaire anti-impérialiste, vive le combat internationaliste pour le communisme.

Frédéric Oriach Jean-Paul Gérard
(août 80)